



Bilan d'enquête 2019

Cigale rouge



© F. GRAFF

Non, les cigales ne vivent pas uniquement dans le sud de la France, mais également en Bourgogne. En 2019, nous vous avons invité à tendre l'oreille pour améliorer la connaissance, sur notre territoire, d'une des plus grosses espèces françaises : la Cigale rouge (*Tibicina haematodes*).

Cet insecte de l'ordre des Hémiptères et de la famille des Cicadidae s'entend distinctement grâce à sa cymbalisation typique aux accents métalliques, qui peut faire penser à une mobylette.

Résultats sur les données saisies depuis 2013

Résultats à l'échelle temporelle

On observe que le nombre de données est particulièrement important sur trois années (2014, 2018 et 2019) avec plus de 70 observations à chaque fois (Figure 1).

Les nombres élevés de données obtenus en 2018 et 2019 s'expliquent facilement. Ils sont liés à l'augmentation globale du nombre de données saisies sur la plateforme et à l'appel à données suscité par cette enquête. Quant à lui, le nombre élevé obtenu en 2014 est plus étonnant. Il correspond, en fait, à la forte participation d'une seule personne (Delphine CURY, avec 87 données).

Le premier graphique (Figure 1) est donc à mettre en perspective avec le second (nombre d'observateurs minimum par année, Figure 2). Celui-ci montre une progression plus logique de la participation sur la plateforme et donc de l'impact de l'enquête.

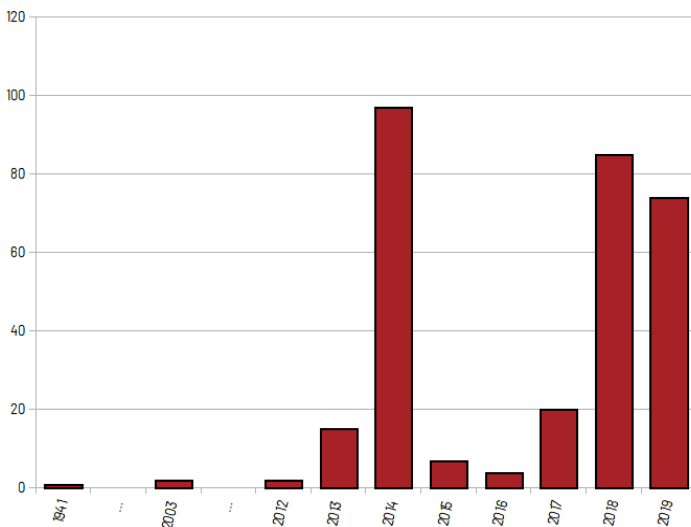


Figure 1. Nombre de données par année (E-observations)

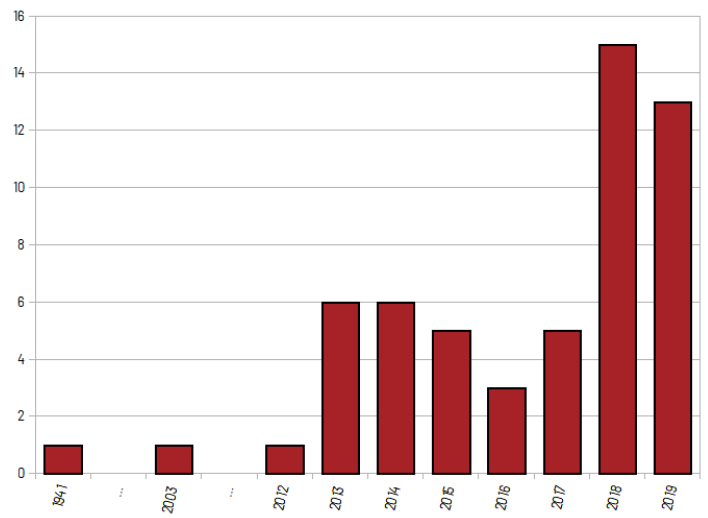


Figure 2. Nombre d'observateurs par année (E-observations)

Résultats à l'échelle temporelle

On observe qu'après une grosse année de découverte en 2014, avec 49 nouvelles communes, la connaissance sur la répartition a évolué lentement jusqu'à 2018 et 2019 où 20 puis 12 nouvelles communes viennent compléter la répartition connue de l'espèce en Bourgogne (Figure 3).

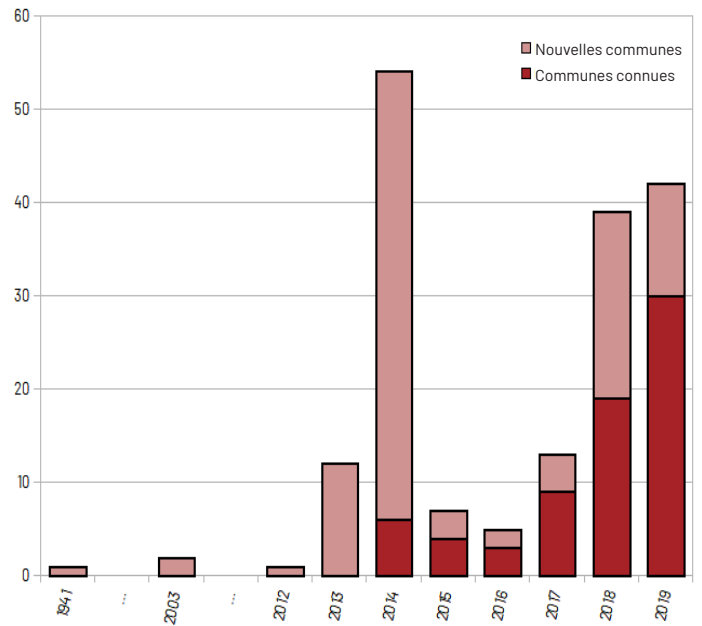
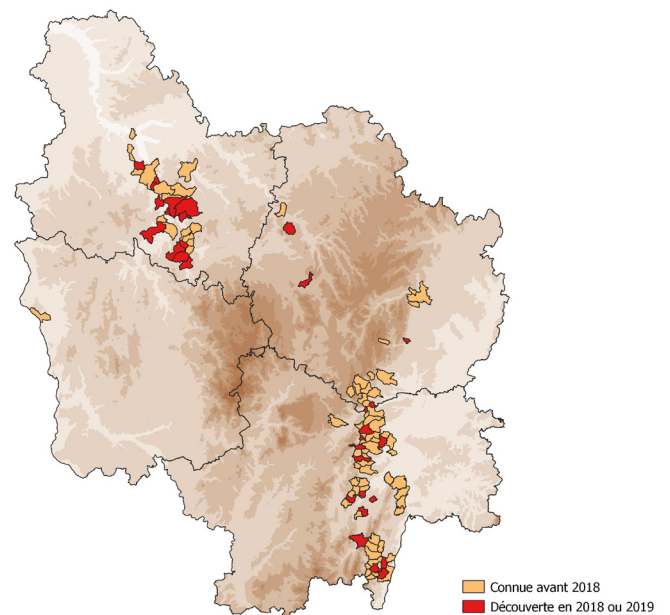
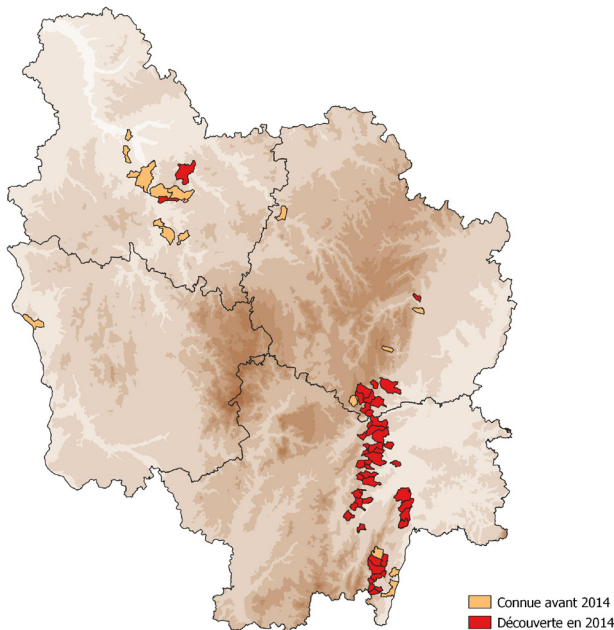


Figure 3. Nouvelles communes où l'espèce a été contactée par année (E-observations)

Alors que l'année 2014 (Carte 1) avait permis de réunir de nombreux témoignages de l'espèce en Saône-et-Loire, notre enquête en 2018 et en 2019 (Carte 2) a principalement apporté de nouvelles observations dans le département de l'Yonne.



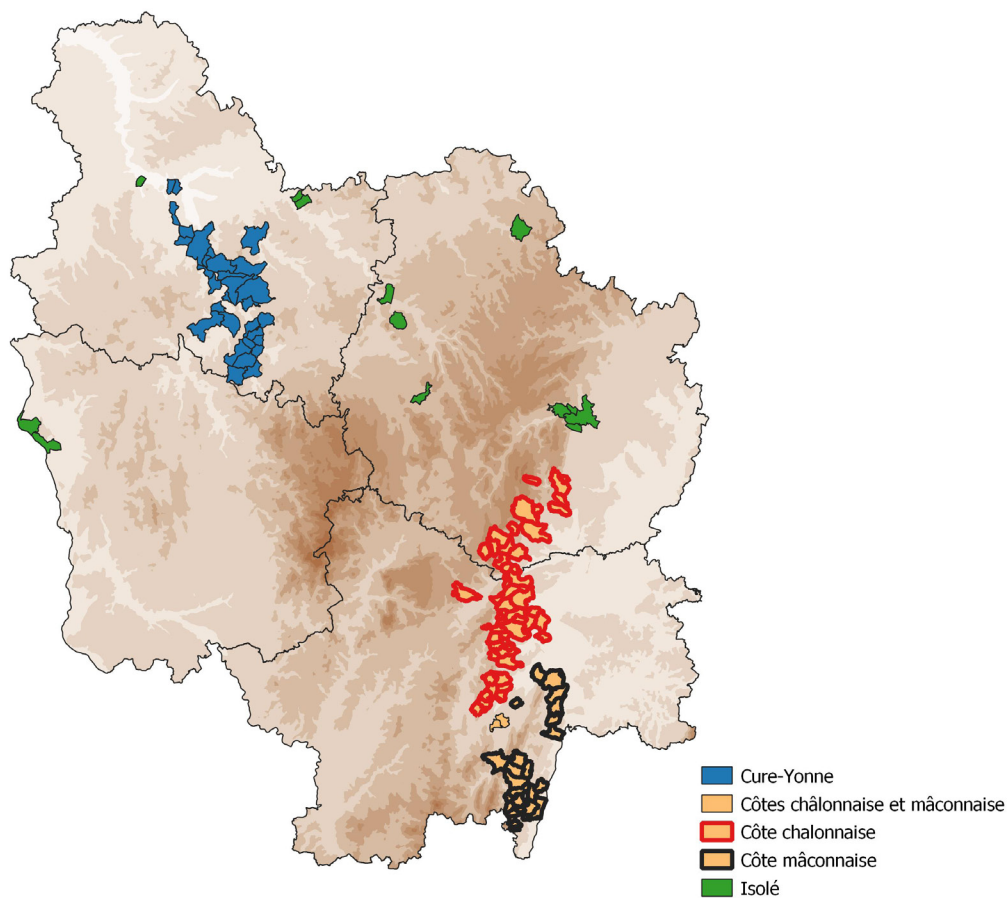
Cartes 1 et 2. Amélioration de la connaissance de la répartition de la Cigale rouge en 2014 (1) et en 2019 (2) (E-observations)

Répartition

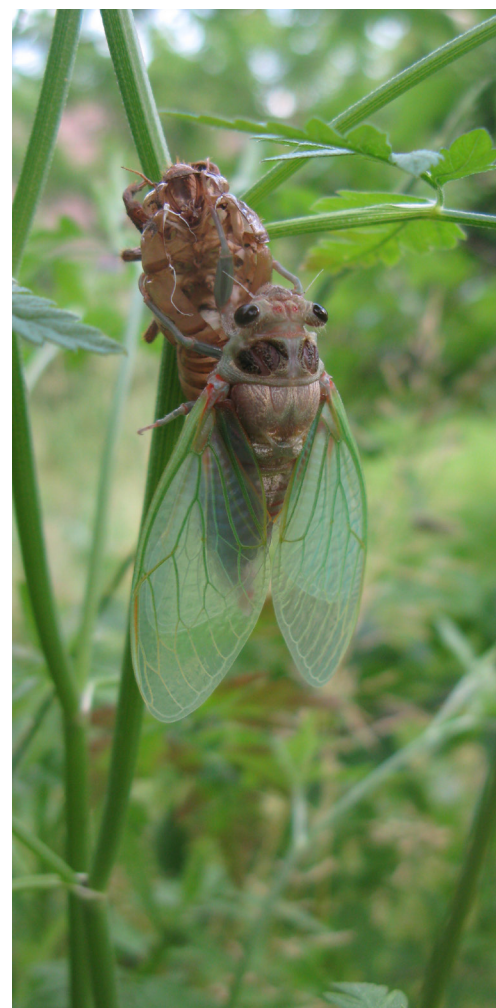
Dans l'état actuel des connaissances, la répartition de la Cigale rouge (*Tibicina haematodes*), se concentre autour de deux noyaux principaux :

- un noyau dans l'Yonne, situé le long de la rivière de l'Yonne et de la Cure et qui s'étend aussi potentiellement le long du Serein,
- un noyau en Saône-et-Loire, concentré autour des Côtes Châlonnaises et Mâconnaises. Cette région naturelle est relativement hétérogène et constituée de chaînons calcaires entrecoupés de vallées. Actuellement, nous pouvons diviser ce noyau en deux populations, l'une au nord autour de la Côte Châlonnaise et l'autre plus au sud autour de la Côte Mâconnaise.

D'autres observations ne peuvent pas actuellement être rattachées à ces deux grands noyaux. Ces cas isolés peuvent être dus à des individus égarés ou de noyaux plus modestes limités à quelques communes.



Carte 3. Répartition de *Tibicina haematodes*, la Cigale rouge, en Bourgogne (E-observations et BBF)



Phénologie

L'ensemble des observations saisies nous permet d'affiner la connaissance de la phénologie de l'espèce en Bourgogne.

À l'échelle nationale (PUISSANT, 2006), l'espèce s'observe de la deuxième quinzaine de mai à la première quinzaine d'août, avec un pic d'abondance entre la mi-juin et la mi-juillet. Sur notre territoire, la période où la cigale rouge a été la plus notée court sur juin et juillet (Figure 4), et un pic d'observation est observé la semaine 27 (Figure 5), soit la dernière semaine de juin, ce qui correspond aux observations nationales.

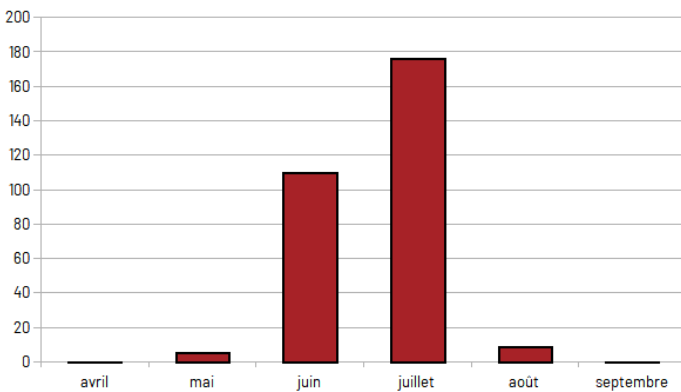


Figure 4. Phénologie mensuelle de *Tibicina haematodes*, la Cigale rouge, en Bourgogne (E-observations)

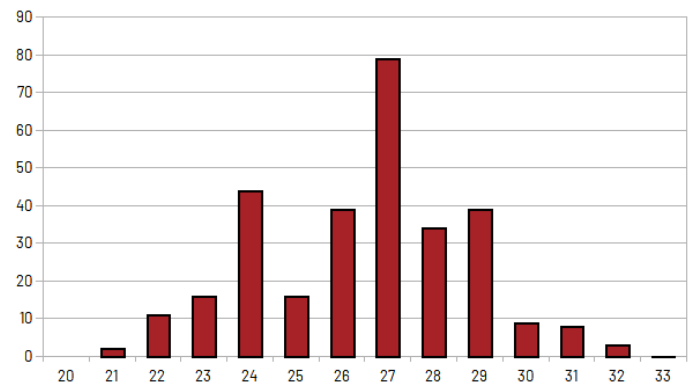


Figure 5. Phénologie hebdomadaire de *Tibicina haematodes*, la Cigale rouge, en Bourgogne (E-observations)



À ce jour, il est prouvé que le changement climatique n'entraîne pas, pour cette espèce, de déplacement vers le nord, comme cela peut être le cas pour d'autres invertébrés (PUISSANT, 2018). Par contre, nous pourrions émettre l'hypothèse d'une évolution de sa phénologie au regard des évolutions climatiques.

Les données dont nous disposons actuellement ne permettent pas d'appréhender cette question. Cela montre l'importance de tous les types de données : une observation sur un même site n'apporte pas de nouvelles connaissances en termes de répartition, mais nous permet de mieux connaître la phénologie des espèces et ses évolutions au fil des années.



Cigale rouge

Bilan d'enquête 2019



© F. GRAF

Perspectives

Deux axes de réflexion peuvent être envisagés pour affiner la connaissance de la Cigale Rouge en Bourgogne.

Affiner la connaissance des noyaux de population

Les limites de la population du noyau Cure-Yonne pourraient être précisées avec des prospections en amont et en aval des deux rivières. Il serait aussi intéressant de prospecter le long du Serein pour potentiellement étendre la limite orientale de la répartition de cette population.

La division du noyau des côtes chalonnaise et mâconnaise pourrait être affirmé ou infirmé en prospectant le long de la Grosne. Cela nous permettrait de préciser, pour cette espèce et à l'échelle locale, le rôle de cette vallée en tant que corridor écologique ou, au contraire, en tant que barrière. Il serait intéressant de prospecter au nord de cette zone pour savoir si la population autour de Dijon est aussi connectée à ce noyau de la Côte Chalonnaise.

Rechercher des noyaux de populations qui seraient passés inaperçus

Certaines communes isolées disposent d'observations sur plusieurs années et cette présence de l'espèce dans le temps peut laisser penser qu'une population est bien implantée. C'est aussi le cas pour des observations sur des communes proches qui peuvent laisser supposer la présence d'une population bien établie, comme c'est le cas autour de Dijon. Il serait donc intéressant de prospecter ces communes et les communes limitrophes afin de préciser la répartition et l'importance de ces populations.

Merci aux observateurs

APOLLO Déborah, BABSKI Simon-Pierre, BARBOTTE Quentin, BOURGADE-GALLET Marie-Hélène, CARNET Mathurin, COEUR Sylvain, COMMUN Matthieu, CURY Delphine, DELERUE Elise, DELORME Quentin, DUBOZ Sébastien, FRIEDEL Jean, FRIEDEL Loan, GAUGUÉ Patrick, GIRAULT Dominique, GOMEZ Samuel, GRAF François, GUIZON Daniel, JOUVE Maxime, LARIOTTE Virginie, LEPRÊTRE Lisa, MASSON Robert, MAUPETIT Brigitte, MEZANI Samy, PEGON Nathalie, PEYGARD Morgan, PRUNOT Samuel, QUINTIN Christophe, RAMETTE Christophe, ROBERT Loïc, ROLLAND Simon, RUFFONI Alexandre, RUFFONI Louis, SAVÉAN Gérard, SCHMITT Alicia, THOMAS Florian, TRUGALI Hugues, VACHER Alain, VARANGUIN Mélinda, VARANGUIN Nade, VARANGUIN Nicolas & VARANGUIN Noam.

Bibliographie

PUISSANT S., 2006. Contribution à la connaissance des Cigales de France. Association pour la caractérisation et l'étude des entomocénoses : 193 P.

PUISSANT S., 2018. Les cigales. Bourgogne Nature Junior n°9 : 22-23

Crédits photos : Christophe RAMETTE (page 3), Samy MEZANI (page 4), Robert MASSON (page 5).

Source : un bilan issu d'une enquête réalisée sur le site www.shna-ofab.fr.